

BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 REDACTION : Yazıcı Sokak 5, Margarit Harti ve Şirekasi
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 REMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La fête de la mer

C'est un axiome que la puissance de la marine de guerre d'un pays est étroitement subordonnée au développement de sa marine marchande. La première assure à la seconde prestige et sécurité sur toutes les mers qu'elle fréquente ; mais elle reçoit d'elle les hommes, ces générations de marins qui peuplent ses escadres et constituent la réserve permanente de personnel exercé où elle peut puiser en temps de guerre. Un proverbe anglais très expressif affirme que le navire de guerre est le « gentleman » et le navire marchand, la « lady ».

Or l'empire ottoman a présenté pendant des siècles l'exemple, à peu près unique dans l'histoire, d'une grande marine de guerre qui exerçait son hégémonie sur quatre mers, depuis la Crimée jusqu'à Aden, sans marine marchande. Les quelques gabarres, d'ailleurs appartenant à l'Etat, qui portaient aux arsenaux le bois coupé dans les forêts de la Mer Noire, constituaient toute sa flotte de commerce. Comment expliquer cette anomalie ?

C'est qu'au moment où la marine de guerre turque atteignait son maximum de puissance, où les galères de Barbaros Hayreddin collaboraient avec les troupes de François Ier sur les côtes de la Provence, l'empire ottoman accordait au monarque français les fameuses Capitulations qui devaient exercer des répercussions si profondes sur toute l'existence sociale et économique de l'empire. Le pavillon fleurdelisé obtenait, en effet, le droit exclusif de desservir les ports ottomans, les échelles du Levant, comme on disait à l'époque. Ultérieurement, l'extension de cette prérogative aux autres Etats étrangers avec lesquels la Porte concluait, tour à tour, des traités, ne changea rien à la situation de fait des ports turcs ouverts au trafic commercial étranger. Il fallut le traité de Lausanne et l'insistance du général Ismet İnönü pour mettre fin à cet état de choses déplorable et rendre enfin au pavillon turc la souveraineté exclusive des eaux turques.

Tous les auteurs s'accordent à affirmer que la supériorité écrasante, au double point de vue de l'organisation et du matériel, des services exercés par les navires marchands étrangers rendait impossible toute velléité de concurrence de la part des navires marchands ottomans. Mais il faut constater, en toute justice, que ces velléités mêmes firent défaut. Il y avait encore une manifestation de ce faux esprit d'aristocratie qui amenait les Turcs à mépriser les professions considérées comme inférieures, telles que le commerce et l'industrie — qui étaient laissées aux éléments minoritaires — pour se réserver les emplois nobles et surtout le plus noble de tous, le service militaire. Servir sur les navires de guerre de l'Etat, voici un honneur que l'on brigait ; mais charger des barriques à bord d'un misérable caboteur, cela était bon pour les Grecs des îles... Or, précisément, dans ce domaine, certains éléments auraient dû déseiller les yeux des Turcs. N'était-ce pas en exerçant, à l'ombre du pavillon ottoman, le grand et le petit cabotage et même la navigation à long cours à destination des ports de la Méditerranée que les Hydriotes et les Psariotes atteignirent une prospérité qu'ils utilisèrent contre la Porte lors des guerres de 1821-30 ?

Il y avait donc toute une éducation du public maritime turc à entreprendre en même temps que la diplomatie turque créait la base juridique pour un renouveau naval. L'article 9 de la Convention commerciale signée à Lausanne le 24 juillet 1923 reconnaissait à la Turquie le droit de réserver exclusivement à son pavillon, dans ses eaux, la pêche, le cabotage et le service des ports. La marine turque n'étant pas encore suffisamment développée, à l'époque, on accorda la licence, aux compagnies de navigation étrangère, d'exercer pendant deux années encore le cabotage dans

Ceux qui sont conscients du danger aérien

Une nouvelle source de revenus

Les comités de souscription désignés par la Chambre de commerce continuent à travailler et leurs listes se remplissent de souscripteurs conscients du danger aérien.

La Ligue aéronautique a trouvé une autre source de revenus. Après entente avec l'Akay, le Şirketihayriye et les Sociétés des tramways d'Istanbul et de Kadıköy-Uskudar, il a été décidé que seulement les dimanches on percevra, moyennant des timbres que l'on donnera en même temps que les billets, une piastre des voyageurs de Ire et 20 paras des voyageurs de IIe classe.

Cette perception a commencé depuis hier sur la ligne des trams Uskudar-Kadıköy.

M. Celal Bayar à Gemlik

Le ministre de l'Economie, M. Celal Bayar, accompagné de M. Nurullah Esat, directeur général de la Sumer Bank, de M. Cemil, directeur de l'Akay, est arrivé hier à Gemlik et a visité l'emplacement où s'élèvera la nouvelle fabrique de soie artificielle. Il est parti pour Bursa pour en faire de même pour la fabrique Kamgarn.

Un hommage italien à la Turquie nouvelle

La revue « Gerarchia », organe du Parti fasciste italien qui est dirigée par M. Mussolini en personne publie dans son dernier numéro une très intéressante étude intitulée « Turchie 1935 ». L'auteur, M. Fr. Bertoni, procède à une revue très objective, très sincère et conçue en termes très sympathiques de l'œuvre de la Turquie républicaine, de ses réformes, de sa tâche constructive. Cette étude revêt une importance toute spéciale en raison du caractère de la publication où elle a paru.

La Turquie touristique

Les rapports des sous-commissions

Les sous-commissions ont remis leurs rapports à la commission ministérielle chargée de développer les organisations touristiques en Turquie. Ces rapports seront examinés dans la séance du 3 courant de la Commission. Parmi les mesures proposées il y a lieu de citer la réduction au minimum des frais de visa par des modifications à apporter aux lois en vigueur sur les formalités des passeports, l'adoption du système des passeports collectifs etc.

La sous-commission a indiqué les mesures à prendre en ce qui concerne les voyages par terre et par mer. Elle a souligné quels sont les travaux à entreprendre sur les routes empruntées par les touristes et les villes où l'on doit les attirer.

Mgr. Meletios est au plus mal

On annonce d'Alexandrie que l'archevêque orthodoxe du Phanar, Mgr. Meletios, actuellement patriarche d'Alexandrie, a eu une attaque d'apoplexie et que sa vie est en danger.

les eaux turques. A l'expiration de ce dernier délai, la marine nationale les remplace partout. C'est l'anniversaire de cet événement qui est célébré aujourd'hui.

La nouvelle tâche que la jeune marine marchande turque assumait ainsi n'allait pas sans de sérieuses difficultés. Le trafic maritime turc est essentiellement saisonnier ; intense au moment de la campagne d'exportation, il est insignifiant le reste de l'année. Des subventions n'allaient-elles pas être nécessaires pour rendre possible l'exercice régulier des services en tout temps, durant toutes les saisons ? Ce problème, comme aussi celui du tonnage, comme bien d'autres encore, requièrent leur solution grâce à cette ténacité, cette volonté et cet esprit de suite qui sont les caractéristiques du régime. Et le sentiment des succès remportés ainsi donne une saveur toute spéciale à la célébration d'aujourd'hui.

G. PRIMI

Le boycottage des produits du cartel de l'opium

Le Tan propose d'organiser un boycottage mondial des produits des fabriques du cartel de l'opium, dont le centre de gravité est en Allemagne.

Lire en quatrième page, sous notre rubrique : « La presse turque de ce matin » le vigoureux article de M. Mecdi S. Sayman.

L'aviation civile est pour le moins aussi importante que l'aviation militaire

Intéressantes déclarations de l'aviateur Costes

M. Dieudonné Costes, rentré hier matin d'Ankara, est reparti le soir même par l'express. Il a fait part à un collaborateur du Tan de l'heureuse surprise avec laquelle il a constaté les progrès réalisés par notre pays en deux ans, depuis son dernier passage en notre ville.

« J'ai passé quelques jours à Eskişehir, dit M. Costes, où j'ai fait la connaissance de mes camarades les aviateurs turcs. Eskişehir a pris complètement l'aspect d'une cité aéronautique.

Je constate seulement avec regret que le développement de l'aviation civile est en retard, chez vous. J'ai appris cependant que l'on est en train de combler cette lacune et c'est fort heureux. L'aviation civile, si elle n'est pas plus importante que l'aviation militaire l'est, pour le moins, autant. Elle en constitue la réserve. Elle peut former beaucoup plus de pilotes que l'aviation militaire. Votre pays qui a réalisé des progrès gigantesques dans tous les domaines se doit de réaliser, sur ce terrain également les initiatives qui s'imposent.

Une jeune fille qui s'est distinguée dans le vol à voile

Parmi les huit élèves pilotes que la Ligue aéronautique enverra à l'école d'aviation de Koktabel (Russie), ainsi que nous l'avions annoncé, figure Mademoiselle Sabiha qui s'est distinguée parmi les élèves du « Türk Kugu ».

Un fiancé peu commode

Hier, à Büyük Ada, on entendait tout à coup des appels désespérés d'un fourré, à l'ombre des pins. Les passants se précipitèrent dans la direction d'où venaient ces cris. Un spectacle à la fois brutal et grotesque les y attendait. Une jeune fille était à terre, gémissante et affolée et un énergumène, qui lui tenait fortement le pied, était en train de lui taillader la jambe avec une lame de rasoir !

On arracha la victime des mains de son agresseur. Voici les faits, tels qu'ils ont été reconstitués par la police d'après les dépositions des acteurs du drame.

Melihat et Necati étaient fiancés depuis près d'un an. Il sortaient ensemble tous les vendredis et les dimanches. Hier également, ils avaient été aux îles, en promenade. Toutefois, Necati accusait sa compagne d'être coquette. Il lui faisait à ce propos de fréquentes scènes. Celle d'hier fut plus violente que les autres.

Melihat, qui a perdu beaucoup du sang, a dû être conduit à l'hôpital.

Necati a été arrêté.

Une noce mouvementée

On célébrait à Eyup, quartier İhsan bey, rue Mehmet aga, No.11, les fiançailles de Mlle Fatma. La fête avait lieu au premier étage et l'affluence était grande. Tout à coup, de sinistres craquements retentirent : le plancher venait de céder ! C'est une véritable providence : il n'y a pas eu de victimes.

Les drames de la circulation

Le chauffeur Ralf traversait avec son lourd camion, la rue Asik caddesi à Cibali. Tout à coup, il vit un enfant sur sa route. Pour l'éviter, il fit un brusque écart vers le trottoir. Or, l'enfant, le petit Tosun, avait cherché à se sauver en se précipitant dans la même direction. Il se trouva pris entre la voiture et le mur et fut très grièvement blessé à la tête. On l'a transporté, mourant, à l'hôpital. Ralf a été arrêté.

Onze heures d'angoisse en mer...

M. Nicolas Miritch, ressortissant yougoslave, attaché à la beylerie de Karagac, avait quitté Büyük Ada samedi, dans la nuit, à 23 h. 30, à bord du motor boat « Patran », pour rentrer à Istanbul. Mais l'embarcation eut une panne entre Burgaz (Antigoni) et Kinalıada (Protli). En même temps l'ouragan se déclencha et l'embarcation se mit à balloter sur les vagues comme une simple coquille de noix. Tous les efforts de M. Miritch en vue de réparer le moteur demeurèrent vains. Il fut entraîné, en tous sens au gré de l'onde et finalement hier matin à 10 h. 30, l'embarcation fut projetée sur les rochers de Piyasa, à Fie Burgaz où elle fut mise en pièces. M. Miritch a pu être sauvé.

L'accord naval anglo-allemand n'est pas en opposition avec les principes de Stresa

Vers l'abolition des sous-marins ?

Londres, 30. — Le premier Baldwin parlant dans un meeting à Leeds déclara que son intention est de suivre, sans déviation aucune, la politique de conciliation internationale définie par les statuts de la S. D. N. ainsi que par les accords de Locarno et de Stresa. « Le pacte naval anglo-allemand n'implique aucune déviation dans la voie de la coopération cordiale entre l'Angleterre, la France et l'Italie, il

constitue, au contraire, un premier pas dans la voie de la limitation des armements. Le ministre Eden a fait tout son possible pour rassurer sur ce point les gouvernements français et italien. L'Angleterre et l'Allemagne ont conclu un accord, à des conditions honorables, en vue de l'abolition complète des sous-marins ; nous espérons que la prochaine conférence navale vaudra le confirmer. »

Les prochaines grandes manœuvres italiennes

Rome, 30. — Le Journal militaire contient les dispositions au sujet des manœuvres d'été auxquelles participeront plus de 500.000 hommes et 19 divisions, des corps d'armées de Naples, Balzano, Milano et Udine.

Pour abriter les réserves d'or des Etats-Unis

Washington, 30. — Le département du Trésor a décidé de construire, près de Louisville, (Kentucky) un grand souterrain blindé destiné à contenir les réserves d'or de l'Etat.

Le regroupement des organisations syndicales en France

Paris, 1er A. A. — Depuis peu, deux fédérations syndicales françaises, la C. G. T. et la C. G. T. U. s'efforcent d'aboutir vers l'unité.

Cette unité fut réalisée au début du siècle entre ces fractions assez éloignées comme tendance, mais elle ne put pas survivre après la guerre lorsque la scission se produisit dans le parti socialiste unifié. La C. G. T. U. fut fondée par le parti communiste, créé après la révolution russe, enlevant ainsi une minorité à l'ancienne C. G. T. mais pesant néanmoins sur les décisions des organisations ouvrières.

De nombreuses tentatives vers l'union restèrent vaines. Mais cette fois le parti communiste ayant adopté une politique plus souple et plus réaliste basée sur le « programme minimum », de sérieuses bases de discussion sont acquises. On peut donc considérer l'éventualité de l'unité des organisations ouvrières se réalisant sur un plan syndical du front unique comme plus étroite que celle du front populaire réalisée sur un plan politique par les socialistes et les communistes.

Une initiative

de M. Franklin Bouillon

Paris, 30. — De nombreux jeunes parlementaires, sans distinction de parti, préoccupés par la gravité de la situation intérieure et extérieure, ont décidé de constituer sous la présidence de M. Franklin Bouillon un groupe qui aura pour programme le redressement national politique, économique et social.

Le grand prix de Paris

Paris, 1. — A. A. — « Crudités », appartenant au baron de Rothschild, gagna le grand prix de Paris, à Longchamp ; 22 chevaux prirent part à cette course.

Le « Sweepstake » organisé à cette occasion, pour la première fois en France, fit neuf millionnaires : trois gagnants de lots de trois millions, trois gagnants de lots d'un million et demi et trois gagnants de lots d'un million.

Cette manifestation, favorisée par un temps superbe, marque le point culminant des fêtes de la saison de Paris.

Le Président de la République, entourée du corps diplomatique, y assistait.

Le « Verdun »

Le destroyer Verdun, rentrant de Constantinople et Varna a traversé ce matin le Bosphore et a échangé avec la terre les salves d'usage.

Condamnations à la peine de mort en U. R. S. S.

Moscou, 1er Juillet. A. A. — Le tribunal de Tbil (Oural) condamna à la peine de mort les deux auteurs et les quatre complices de l'assassinat de Kyskov. Les mobiles du crime étaient politiques.

Au cours du procès, une délégation envahit le tribunal, réclamant la peine de mort pour les accusés.

Une imposante manifestation en Espagne

L'alliance entre Lerroux et Robles

Valladolid, 1er juillet. A. A. — Cinquante mille « Jeunes de l'Action populaire » assistèrent hier à une manifestation près de Medina del Campo, sous la présidence du ministre de la guerre, M. Gil Robles, leader des populaires agrariens.

De nombreux discours furent prononcés, notamment par M. Casanueva, ministre de la Justice, qui déclara que les partis gouvernementaux refont la Constitution d'accord avec les sentiments intimes du peuple.

M. Gil Robles, rappelant qu'il fut accusé de prémediter un coup de force lorsqu'il réclama le portefeuille de la guerre, déclara que l'armée n'était au service d'aucun parti.

« L'alliance des populaires-agrariens et des radicaux de M. Lerroux fut définitivement scellée dimanche dernier, à Salamanque », déclara à cette occasion M. Gil Robles.

« M. Lerroux et moi, scellâmes le pacte, sans toutefois faire litière de l'idéologie particulière à chacun de nous. »

Nous étions en présence d'une poussée révolutionnaire qui menaçait de détruire les valeurs morales et matérielles de la nation. Nous sommes donc résolument venus au secours de la patrie en danger car il s'agissait avant tout de sauver les choses fondamentales du pays. L'entente entre nos deux partis a créé une forteresse contre la révolution. »

M. Robles rappela ensuite le programme du bloc du centre droit :

Primo, lutte contre l'esprit révolutionnaire qui domina en octobre 1934. Secundo, honnêteté dans l'administration publique et réorganisation de l'administration.

Tertio, réforme de la Constitution. La réunion se termina sans aucun incident.

Cette manifestation se déroula à l'endroit même où, il y a quelques semaines, l'ex-premier M. Azana, chef de l'opposition de la gauche, avait prononcé un discours devant 60.000 personnes.

Le nouveau ministre de la Presse en Italie

Pise, 30. — Le ministre de la Presse et la Propagande, comte Ciano, est arrivé ici et s'est rendu à San Rossore où il a prêté le serment d'usage entre les mains du Roi.

Au pays des cigales

Arles, 1er Juillet. A. A. — M. Herriot inaugura le musée Alphonse Daudet à Moulin-Fontvieille, où furent érites les « Lettres de mon moulin ». Il présida un banquet d'honneur en costume provençal.

La répression de la dernière révolte en Chine

Des têtes mises à prix

Pékin, 6. A. A. — Parmi les rebelles capturés près de Tungchow se trouve Tuanchunchih qui commanda le train blindé qui bombardait la cité. Il sera probablement condamné à mort.

Les autorités de Pékin offrent une récompense de vingt mille dollars pour la capture de Chienwu, leader des rebelles, s'il est capturé vivant, ou dix mille dollars « pour sa peau ».

Le nouveau président du conseil politique de Pékin fit cadeau de vingt mille dollars aux autorités militaires et policières pour les récompenser de la manière dont elles réprimèrent la révolte.

Le conflit italo-éthiopien

Les effectifs de l'armée du Négus

Paris, 1er. Juillet. — Le correspondant du « Matin » qui s'est entretenu avec le Négus, et avec son ministre de la guerre rapporte que l'armée abyssine se composerait de 350.000 hommes, actuellement sous les drapeaux. En outre 800 à 900.000 hommes encore pourraient être mobilisés en 3 ou 4 semaines.

Dans une entrevue accordée à un journaliste anglais, le Négus déclara que depuis quelque temps, il essayait en vain de se procurer des munitions dans certains pays.

Les départs de troupes

Rome, 30. — Les départs de troupes pour l'Afrique continuent dans une atmosphère d'enthousiasme général.

A Tripoli, la population a acclamé le bataillon permanent de Chemises Noires qui, parti, à bord du « Città di Genova », se joindra aux troupes, en voie de concentration à Salerno, d'où il continuera son voyage à destination de l'Afrique Orientale. Le maréchal Balbo s'est rendu à bord en vue de saluer les partants.

A Syracuse, le vapeur « Principessa Giovanna », venant de Naples, a embarqué un important contingent d'officiers et de soldats et a appareillé pour l'Afrique Orientale.

Le vapeur « Leonardo da Vinci » est parti également de Naples, pour Cagliari où il embarquera des officiers, des troupes et du matériel.

Partout la foule s'est livrée à des démonstrations enthousiastes et a acclamé le Roi et le Duce.

La France possède d'inépuisables ressources d'énergie

Un discours de M. Laval

Clermont Ferrand, 1. — A. A. — M. Laval, inaugurant à Royat les grandes fêtes de l'Auvergne, déclara :

« Le gouvernement s'emploie de toutes ses forces à remettre de l'ordre dans les finances publiques et dans l'activité nationale, mais ses efforts ne seront vraiment efficaces que s'il est secondé dans sa tâche par tous les Français. »

Si notre pays se laisse parfois égarer par le doute, il possède en revanche des ressources d'énergie et des dons d'organisation qui ne demandent qu'à se révéler si ceux qui le dirigent lui en donnent l'exemple. Pour notre part nous n'y manquerons pas. »

Contrebande de devises

On mande d'Ankara au « Tan » : On a appris que les Israélites qui ont quitté la Turquie pour s'établir en Palestine s'y livrent au commerce avec de grands capitaux. Ceci donne à penser qu'il y a une contrebande de devises, des ordres ont été donnés à qui de droit pour resserrer le contrôle.

Chez les gagne-petit de la chaussure

La crise, avec le sourire

Comme tous les jours, aujourd'hui également un calme complet règne au marché des chaussures. Les boutiquiers, dont les étalages sont cependant garnis, attendent les clients avec l'air de gens qui organiseraient une procession pour demander au ciel qu'il ouvre ses écuses en temps de sécheresse !... Dès qu'ils m'aperçoivent ils m'entourent. Ils ont tant de choses à me dire qu'ils ne savent par où commencer. C'est un sexagénaire que ses camarades choisissent pour me renseigner.

— Vous voyez, me dit-il, combien nous sommes ici ; c'est bientôt l'heure de la fermeture et la plupart d'entre nous n'ont fait aucune vente. Nous sommes soi-disant des grossistes, mais nous vendrions tout aussi bien au détail, si toutefois nous avions des clients. A moi, seul, je puis fabriquer six paires de pantoufles par jour et douze si je suis aidé par un bon apprenti, pour gagner quoi ? cinq piastres par paire...

Vous me demandez si l'association ne pourrait pas se charger de vendre pour notre compte. On a bien créé une coopérative, mais elle ne dispose pas de fonds. Si on ne craint pas de mourir de faim entretemps, rien n'empêche de lui confier la marchandise et d'attendre patiemment qu'elle soit vendue. Nous nous contentons de vendre soixante-quinze piastres, par exemple, une paire d'escarpins, nous contenant de dix piastres de gain. Dites s'il y a moyen de vendre moins cher ? Et pourtant pas de clients. J'ai soixante ans ; j'ai commencé ce métier à quatorze ans. Je regrette de l'avoir exercé parce que je n'ai pu m'acheter un lopin de terre pour y construire une maisonnette. Je ne puis même payer le modeste loyer d'une chambre que j'occupe dans un medresse.

Ayant demandé à ce moment quel était le plus âgé parmi eux, on le trouva aussitôt et je vis s'avancer vers nous un homme auquel on aurait difficilement donné les 85 ans qu'on lui prêtait et qui croquait à belles dents des leblebi. On me le présenta. C'était Hacı Tatıyos. Il se faisait fort d'accomplir des travaux de jeune homme. Quelqu'un lui ayant fait remarquer qu'il était fatigué de manger des leblebis avec un râtelier, il répondit avec colère :

— Mon père était menuisier. Il ne fabriquait que de la bonne marchandise. Les dents que j'ai sont celles de mon enfance.

On me présenta ensuite un autre conteuseur de pantoufles, le nomme Hakki, qui est très plaisant :

— Monsieur, me dit-il, si vous voulez tout savoir, je vous dirai que les haricots secs jouent un grand rôle dans notre nourriture. Dieu soit loué ! ils coûtent sept piastres et demi le kilo ; on n'a qu'à les faire cuire et les manger tant qu'on peut ! S'il en manquait, tous les artisans qui vous entourent auraient pris depuis longtemps le chemin du cimetière. Vous me demandez ce que je gagne par jour dans notre métier ? Vous connaissez l'histoire de Nasreddin hocca ? Un jour qu'il vendait des marchandises au marché à moitié prix, quelqu'un lui ayant demandé à quoi rimait cette conduite, il répondit :

— Je ne suis pas ici pour gagner, mais pour que mes amis voient que j'ai une occupation.

C'est exactement notre cas. Dans quelques instants nous allons charger sur notre dos pantoufles et souliers et nous ne laisserons pas une seule boutique sans l'avoir visitée. Si nous arrivons à vendre, tant mieux ; sinon nous rentrerons bredouilles. Dans le cas où ce commerce ne marcherait pas, nous prendrions une ligne et nous irions pêcher sous le pont !

Je recommande à ceux qui se plaignent à tout propos d'aller faire un tour dans ce marché et de prendre exemple sur ces pauvres gens qui, malgré leur situation pénible, sont tous gais et qui, dans leurs moments de loisir, passent leur temps à se taquiner.

Au moment où je quittais les lieux, quelqu'un vint me murmurer à l'oreille : « Dans la vie le mérite c'est de se faire du chagrin un plaisir. C'est tout le mérite que nous avons ».

Comme il me demandait de plus si cette pensée n'est pas de « Lokman Hekim » je n'ai pas eu le courage de lui répondre, à ce philosophe, non ce n'est pas de lui mais d'un poète.

(Tan)

Röpartajcı

Entre anciens combattants français et allemands

Stuttgart, 1er Juillet. — Les 44 anciens combattants français qui ont fait une visite de 8 jours en Allemagne ont quitté hier la capitale du Wurtemberg pour rentrer en leur pays. Une grande foule avait assisté à leur départ et il y eut des manifestations particulièrement cordiales lorsqu'on apprit que les combattants français amenaient avec eux 50 blessés de guerre allemands qui seront leurs hôtes.

Chronique scientifique

Le gaz d'éclairage et le coke

On sait que le gaz d'éclairage et le coke sont les meilleurs et les plus puissants des combustibles utilisés dans les ménages. Effectivement, le premier dégage en brûlant 12.000 et le second 8.000 calories.

Le coke est l'un des sous produits du gaz qui se forme pendant la distillation de la houille, débitable par conséquent à un taux réduit. Pour ce faire une idée du prix de revient de ce combustible, il suffit de connaître qu'on tire de chaque tonne de houille 300 mètres cubes de gaz et comme sous produits 700 kilogrammes de coke, 50 de goudron avec une certaine quantité d'eau ammoniacale.

Par ailleurs, dans les usines à coke le gaz n'est point exploité, on l'emploie pour le chauffage des fours et dans certains établissements de peu d'importance on le laisse échapper complètement à l'air.

Dans les usines à gaz la distillation de la houille s'effectue dans des vases clos appelés cornues qui sont chauffés jusqu'à 8.000 centigrades. Le charbon exposé durant 6 heures à cette chaleur, se sépare de toutes les matières volatiles qu'il contient en ne laissant que la cendre et le coke, qui est tout simplement du carbone à peu près pur.

Les procédés techniques de distillation ne peuvent intéresser que bien médiocrement nos lecteurs ; le plus important c'est d'utiliser ces deux combustibles en perdant le moins possible des calories dégagées pendant leur combustion. Il est à rappeler que, théoriquement, il est difficile d'utiliser toutes les calories données par l'importe quelle espèce de combustible. Dans les chaufferies des bateaux à vapeur et des grandes usines, il y a toujours déperdition de calories, on peut à peine employer les 60 % de l'énergie ; les 40 % s'échappent par les cheminées sans servir à rien. Pour les usages domestiques cette perte augmente par suite de la connaissance imparfaite des notions de la combustion et du réglage du tirage. Il est évident que la perte de calories influe considérablement sur l'économie des dépenses ménagères ; cet inconvénient est occasionné par l'excès ou l'insuffisance du tirage. Quand celui-ci est déficient, il se produit dans les foyers beaucoup d'oxyde de carbone qui affaiblit le rendement calorifique des combustibles et exerce en même temps un effet nuisible à la santé ; dans le cas contraire, c'est à dire quand le tirage est fort il entraîne une quantité considérable de chaleur en amortissant son action sur les surfaces de chauffe.

Le gaz d'éclairage employé comme combustible est exempt de ces inconvénients ; il suffit de régler les appareils suivant la pression sous laquelle se trouve le gaz. En ce qui concerne le coke, son prix exagéré coté dans les marchés de notre ville, on peut dire qu'il peut supplanter les autres.

Au point de vue économique il convient d'étendre et de propager l'emploi de ce combustible jusque dans les endroits les plus reculés du pays, ce qui est le meilleur moyen de préserver nos forêts de la destruction.

Dans un pays comme le nôtre où l'on dispose des mines de charbon considérables, il est aisé de fabriquer partout le coke et de le livrer au commerce à un prix modéré. En cette occurrence notons qu'il serait plus avantageux de fabriquer le coke sur les lieux de consommation.

Disons en même temps qu'il faut penser aussi à la fabrication des ustensiles de chauffage et de cuisine d'un modèle simple, faciles à employer et à les mettre à la disposition du public moyennant un prix des plus bas possible.

Avant de clore ces explications, il nous a paru utile d'ajouter que par suite des renseignements futiles on croit que le coke ne peut être utilisé qu'en l'imbibant avec de l'eau ou en le mélangeant avec de la houille. Ce sont des procédés que l'on n'est jamais tenu d'appliquer. Pour utiliser convenablement ce précieux combustible il suffit de régler le tirage et d'assurer un apport d'air selon la forme du foyer ; il convient aussi de concasser le coke en morceaux de dimension moyenne, le moins poussiéreux possible.

Partout ailleurs le coke est livré après être mécaniquement concassé, exempt de poussière et comme il retient beaucoup d'humidité on le vend ordinairement par mesure.

Raghib

Mondanités

Un grand mariage

Aujourd'hui dans l'après-midi sera célébré à la mairie de Beyoğlu, le mariage de notre sympathique ami le jeune poète et conférencier M. Assaf Hâlet et de la toute charmante Mlle Rosy Sidi.

On sait que M. Assaf Hâlet fit l'hiver dernier à l'« Amicale », sur le thème « Turcs et Juifs » une remarquable conférence qui avait obtenu un vif succès et dont nous avons donné en traduction le texte intégral.

Au jeune couple, Beyoğlu est heureux de présenter ses meilleurs vœux de bonheur.

La vie locale

Le Vilayet

Les médecins et le fisc

L'Amicale des médecins commence dans une semaine à dresser, par classes, la liste des médecins en prenant en considération seulement l'importance de leur clientèle. C'est ainsi qu'un professeur qui aurait peu de clients sera compris dans la cinquième classe. Cette classification servira de base au paiement des impôts.

A la Municipalité

La cité-jardin de Mecidiyeköy

La Municipalité a décidé que dorénavant les maisons qui seront construites à Mecidiyeköy devront être entourées d'un jardin.

Les macaronis colorés

Des marques doivent être apposées distinctement sur les macaronis colorés. Cette prescription n'étant pas suivie on a interdit la vente de cet article.

Les Musées

Les fouilles de Tarsus

Les fouilles de Tarsus sous la direction de M. Kuchman ont été abandonnées jusqu'en février, vu la saison estivale. On a mis à jour jusqu'à maintenant plus de 700 objets antiques. Il résulte de leur examen que 4.500 ans auparavant Tarsus était la ville la plus florissante de Çukurova.

Les Associations

Les excursions d'hier

L'excursion organisée par notre confrère le *Haber* a été très réussie. Le bateau *Kalamis*, qui avait été affrété à cet effet, a touché les échelles des îles et s'est rendu à Yalova où les excursionnistes se sont livrés à des divertissements variés.

Dans les mêmes bonnes conditions a eu lieu l'excursion organisée par le « Yeşil Ay » (association antialcoolique), à bord du No. 68 du Şirket qui s'est rendu à Yalova.

Les excursionnistes tout en ayant le même entrain se sont naturellement abstenus de toute boisson alcoolique !

Mademoiselle Bernardette TUBINI,

Madame Veuve Michel BRAGGIOTTI

Madame Veuve Hyacinthe TUBINI.

Mademoiselle Micaëla BRAGGIOTTI,

Monsieur et Madame Robert GUYON,

Monsieur Aldo BRAGGIOTTI.

Monsieur Achille CORPI, ses enfants

et petits-enfants, Monsieur et Madame

Démosthène CORPI, leurs enfants et

petits-enfants, Madame Veuve Antoine

TUBINI, ses enfants et petits-enfants,

la Comtesse Veuve Vittorio TROMBI,

ses enfants et sa petite-fille.

Leurs parents et alliés.

Ont la douleur de vous faire part

de la perte irréparable qu'ils viennent

d'éprouver en la personne de

Madame Veuve Aristide TUBINI
née Athina CORPI

leur mère, belle-mère, grand-mère,
sœur, belle-sœur, tante, grand-tante
et cousine pieusement décédée à

Paris le 5 Juin 1935, dans sa 89ème
année munie des Sacraments de l'Eglise.

Et vous prient d'assister à ses funérailles qui auront lieu le mercredi 3
Juillet 1935 à 10 h. en la Chapelle du
Cimetière Catholique Latin de Férié.

PRENEZ POUR LE REPOS DE SON AME !
Istanbul, le 1 Juillet 1935.

Le présent avis tient lieu d'invitation
personnelle.
Pompes Funèbres D. DANDORIA

Les éditoriaux de l'« Ulus »

Les impasses

Nous savons par ce que nous entendons et nous lisons avec quelle rapidité le Japon a conquis les marchés industriels de l'Asie. Il y a beau temps que la vague jaune, passant le canal de Suez, s'avance à l'intérieur de l'Europe, par les rivages de la Méditerranée.

Les journaux italiens décrivent la façon dont les tissus japonais ont conquis l'Abyssinie. « D'abord les Japonais vendent, à égalité de qualité, 40 à 50 fois moins cher que les Européens. En outre, les Abyssins éprouvent une profonde méfiance à l'égard des Européens, et tout particulièrement des Anglais, des Italiens et des Français. C'est pourquoi le trafic avec les Japonais leur semble profitable au point de vue économique et sans danger au point de vue politique ».

Le péril jaune, qui préoccupait autrefois les ministres des affaires étrangères et de la guerre est devenu l'appréhension essentielle des industriels européens. Ce qui accroît cette appréhension, c'est que le danger ne semble nullement passager. La supériorité du Japon n'est pas l'effet du dumping ; elle a des causes économiques et sociales. L'organisation sociale du Japon est différente. Les qualités de son travail et de ses travailleurs sont supérieures. Son équipement technique est excellent au suprême degré. La paye de l'ouvrier est faible et le cours du yen est bas. « Les Japonais sont de bons clients pour les pays producteurs de matières premières. Mais d'autre part, du fait du Japon, beaucoup d'entreprises industrielles ont dû fermer leurs portes. En outre, le bon marché des produits japonais ne marque pas seulement un progrès de la civilisation technique ; il donne la possibilité à de larges masses populaires de consommer des objets qu'elles n'avaient pas la possibilité de se procurer autrefois ».

Que faire ? Pour protéger ses propres usines et ses propres travailleurs chaque pays peut entamer la guerre douanière contre le Japon. Mais la question n'est pas aussi simple pour les pays dont l'industrie est créée en vue de l'extérieur. On peut, par la force des armes, chasser des marchés d'Afrique et d'Asie la marchandise à bon marché et la remplacer par la marchandise chère ou encore, si ses pays sont des colonies, recourir à l'autarchie dans le cadre de l'empire. Les Anglais ont eu, plus ou moins, cette cause à instruire lors de leur dernière conférence impériale. Depuis l'hiver dernier on prépare en France également une conférence impériale.

En 1935, la conférence de l'empire britannique se réunira à nouveau. Les Français, qui ont pourtant colonisé des peuples gigantesques, commencent à s'effrayer des efforts déployés par les Anglais en vue de créer ainsi un système d'économie fermée. « De quel droit, s'écrient-ils, une seule peuple peut-il soumettre à ses seuls intérêts le quart de l'Univers ? ».

Les peuples d'Europe luttent pour parvenir à faire entrer leurs produits par l'entrebâillement des portes de l'empire anglais. Mais ils savent que l'industrie jaune est prête à s'introduire à travers toute porte ouverte. Et que disent les peuples privés de colonies ou qui n'en sont que peu pourvus ? Ne demandez pas le sort des peuples colonisés : isolés, entourés de barbelés, comme un troupeau, ils attendent qu'on les écorche... Tant que l'économie et les intérêts internationaux ne seront pas établis d'après un nouvel équilibre, même s'il n'y a pas de guerre, l'humanité ne pourra pas connaître la joie d'un sommeil tranquille, qui ne soit pas troublé par le cauchemar de la guerre.

F. R. Atay

Les mots « ottomans » définitivement abandonnés

XLIIème liste

1. — Muvafık, Mutabık (conforme) Uygun

Muntabık (concorde) — Uyuk
Exemples : 1. — Fikirlerimiz birbirine uygun degildir (Nos pensées ne concordent pas.)

2. — Hareketiniz kanuna uygun degildir (Votre conduite n'est pas conforme à la loi)

3. — Bu masanın ayakları yerlerine uyuk degildir (Les pieds de cette table ne sont pas conformes, c'est-à-dire ne sont pas à leur place)

4. — Müeyyide (sanction) — Berkite
Exemple : Bütün kanunlar devrim savgasının birer berkitesini olmalıdır (Toutes les lois doivent constituer la sanction d'une révolution)

5. — Mükâfat (récompense) — Öden
Exemple : Hayır ve hizmet icinde on büyük öden, vicdan rahatsızdır (Dans les œuvres de bienfaisance la plus grande récompense est d'avoir le cœur tranquille)

6. — Satih (surface) — Yüzey
7. — Münavebe (alternation) — Sıralama

Exemple : Gece nöbetçileri aralarındaki sıralamaya göre çalışırlar (Les gardiens de nuit travaillent par alternation)

« Il Piccolo Marat » de Mascagni

Samedi, 6 juillet, à 20 h. 40, le studio de la Radio de Rome transmettra le « Piccolo Marat » de Mascagni. Cette œuvre, écrite immédiatement après la guerre et représentée à Rome en mai 1921, a passé avec le plus grand succès sur tous les théâtres lyriques d'Italie et d'Europe.

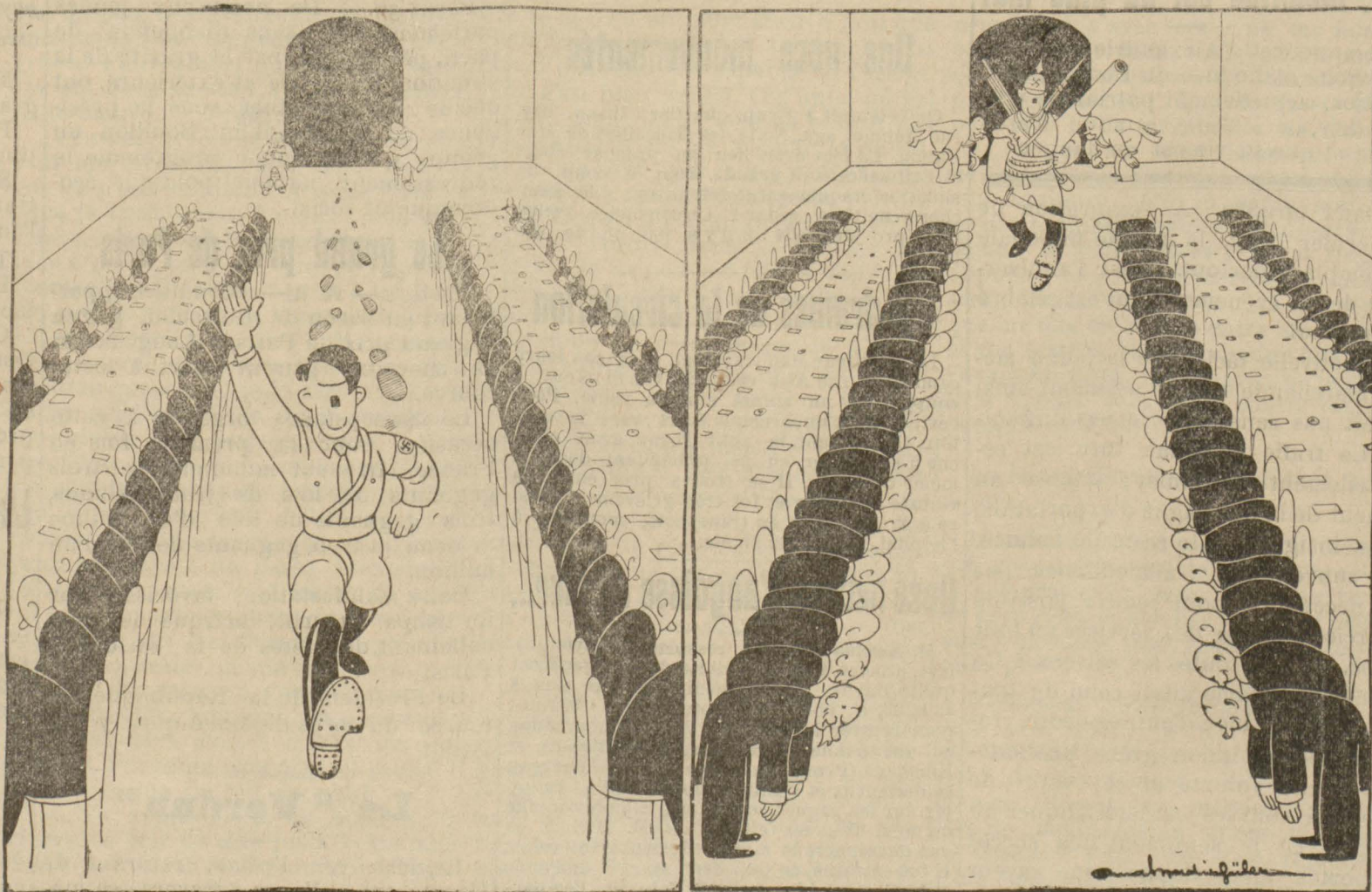
L'action nous transporte en plein cadre de la Révolution française. Giovacchino Forzano imagine que, sous le nom Jacobin de « Petit Marat », se cache un jeune aristocrate, qui se fait passer pour révolutionnaire en vue de sauver de la guillotine la princesse de Fleury, sa mère. Ce fils aimant, forçant sa nature et ses convictions politiques, accomplit certains actes qui lui valent la confiance du terrible commissaire de police de son quartier. Le « Petit Marat » réussit ainsi à faire disparaître le dossier de sa mère. Craignant toutefois d'être découvert, il révèle son vrai nom à Mariella, une douce jeune fille qui l'aime. Ensemble, ils élaborent un plan pour sauver la princesse qui gémait dans un affreux cachot. Le commissaire, surpris en plein sommeil et menacé d'un poignard, est contraint de signer un sauf-conduit. Mais le terrible individu est plein d'astuce. Il saisit un pistolet et tire. Une balle atteint le « Petit Marat ». Un charpentier, ami des deux amoureux, parvient à les sauver. Et tout s'achève heureusement.

La musique colorée et expressive est pleine d'un chaud lyrisme qui atteint, dans certains passages, la force et la puissance dramatique qui caractérisent les meilleures œuvres de Mascagni. Le « Petit Marat », monté par l'Eiar, sera concerté et dirigé par l'auteur lui-même.

Séisme

Adapazari, 30. — A. A. — Ce matin à 3 heures un séisme de 10 secondes a été ressenti assez fort pour réveiller les dormeurs. Il n'y a pas de dégâts. A 4.30 et pendant une heure il a plu abondamment.

Politique européenne



Comment Hitler a quitté la S. D. N....

... et comment il y retournera !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

A la veille du referendum en Grèce

Polémiques de presse

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 29. — Les journaux continuent à s'occuper de la question du régime et du prochain plébiscite. C'est la Constituante qui en déterminera le caractère et les modalités. Les polémiques sont assez violentes, de part et d'autre.

Les journaux d'opposition accusent le gouvernement Tsaldaris de trahison la réalité (en se déclarant neutre dans la question étiatique alors qu'il serait foncièrement royaliste). « M. Tsaldaris, écrit le *Néos Kosmos*, parle souvent de neutralité, mais, cette neutralité est un mythe. Chef de parti et chef d'un gouvernement de parti, M. Tsaldaris n'a jamais été ni sera neutre. Nous savons que lui seul, parmi les membres du gouvernement oecuménique, a refusé de signer la Constitution républicaine de 1927. Nous savons qu'il a maintenu ses réserves jusqu'après les élections de 1932 et qu'il n'est pas parti volontiers et nous savons qu'après l'échec du dernier mouvement, il a fait tout ce qui lui était possible pour affaiblir les formations républicaines dans le pays. Ses 28 mois de gouvernement nous ont donné l'occasion de nous rendre compte qu'il n'a pas une âme républicaine et à la veille du dernier mouvement, des manifestations monarchistes ont traversé nos rues ».

Suivant le *Patris* soixante-dix députés gouvernementaux ont signé une pétition demandant le retour immédiat, avant le referendum, de la famille royale. Les députés en question, qui auraient été élus pour la plupart en Vieille-Grèce, se proposeraient de soumettre leur motion avant l'inauguration des travaux de l'Assemblée Nationale et inviteraient les autres députés également à la soutenir. L'initiative de cette action reviendrait au groupe qui avait proposé que la présidence du parti populaire soit confiée à M. Théotoki.

Suivant le journal précité, en apprenant la signature de cette motion, le président du Conseil aurait déclaré qu'il traiterait jusqu'à la pose de la question de confiance parmi les membres de son parti.

M. Tsaldaris est convaincu que la majorité des députés populaires réprouvera l'action de ceux qui veulent faire revenir le roi avant ou sans le plébiscite et approuvera la tactique gouvernementale en ce qui concerne l'organisation du plébiscite. Les députés du parti radical-national se soumettront à la volonté du chef du gouvernement. Mais les députés monarchistes espèrent obtenir le concours du groupe de M. Métaxas.

Le ministre d'Etat, M. Mavromihali dont on connaît les attaches franchement royalistes a démissionné. M. Tsaldaris ayant refusé de se déclarer en faveur de la restauration dynastique.

Le grand organe populaire *Akropolis* demande, en manchette, à M. Tsaldaris d'abandonner son attitude de neutralité et de se déclarer ouvertement en faveur de la République du moment que ses collaborateurs ont rompu la neutralité officielle et se sont prononcés en faveur de la royauté.

De son côté, le journal *Anaxartes* somme le Président de la République M. A. Zaimis de définir son attitude dans la question étiatique en se prononçant dans un sens ou dans l'autre.

Défendant le régime actuel, le naziériste *Eleutherios Vima* attribue une grande importance à l'article publié par M. Philippe Dragoumis, qui a déclaré qu'il défendra le régime actuel. Le journal précité relève que, dans le langage de la part du descendant d'une famille historique, comme l'est celle de M. Dragoumis, qui a toujours été à côté des monarchistes et contre les vénéziéristes, la déclaration de l'ancien gouverneur général de la Macédoine a une importance particulière.

Commentant l'article de M. Dragoumis, l'*Eleutherios Anthipros* écrit : « Nous craignons fort que M. Dragoumis, dans les sphères de l'utopie, ait ses conceptions théoriques de tout ce qui est bas les exploités de tout ce qui est saint pulvérulent. C'est que M. Dragoumis laisse imprécis, en ce qui concerne la question étiatique, ce point de la grave question du régime. Il croit, autrement dit, que le pays a été définitivement libéré du danger du vénéziérisme. Le changement de relations pour le changement des situations avait été systématiquement des partis se basant sur des conceptions de fournisseurs et sur des conceptions logues d'officiers dont le seul but était de s'accaparer du pouvoir en vue de pouvoir thésauroiser. Et c'est ainsi que M. Vénéziélis et ses satellites avaient nommé République, parce que cela leur convenait ainsi ».

Suivant de nouvelles déclarations du président du Conseil, ce dernier partira pour l'Allemagne immédiatement après le retour de M. Athènes d'Italie. C'est à son retour à l'Assemblée qu'il entamera le travail relatif à l'organisation du plébiscite. A cet effet, il cherchera à aboutir à un accord avec les leaders des partis opposés, mais en ce qui concerne les modalités de l'organisation du referendum.

J. M.

CONTE DU BEYOGLU

Le Miracle d'amour

Par CLAUDE GEVEL

Leur histoire d'amour avait été très pure et très simple. A peine sa licence de sciences passée, elle avait pu, par le hasard—qui semble si souvent savoir ce qu'il fait—d'une vacance, entrer comme assistante manipulatrice dans ce laboratoire que, lui, il dirigeait. Elle l'admirait de toujours, et à vivre quotidiennement auprès de lui, à travailler à son côté, à recevoir ainsi dans toute sa puissance le rayonnement de son génie, elle avait laissé croître en elle un sentiment confus dont elle ne pensait pas à se méfier.

Et un jour, sans savoir comment, elle se trouva devant cette certitude qu'elle était trop nette pour ne pas accepter crânement : elle l'aimait. L'admiration, que l'on dit d'une formule exacte, passionnée, n'est-elle pas peut-être la voie la plus belle par laquelle le cœur s'ouvre à la passion ?

Quant à lui, avait-il longtemps combattu l'attraction qu'il éprouvait. C'est qu'il ne se leurrerait pas non plus : il savait qu'en sa collaboratrice attentive il était surtout sensible à l'incomparable séduction de la jeunesse. Et il s'efforçait d'élever entre eux deux, avec leurs vingt années de différence, un mur qu'il croyait infranchissable.

L'un et l'autre, ils s'étaient juré de ne jamais révéler leur secret ; l'un et l'autre, ils s'imaginaient avoir enroulé leur sentiment au fond d'eux-mêmes. Ils s'efforçaient de leur trône sur lui... et il suffit d'une soirée de printemps, où, s'étant attardés au travail, ils s'en revenaient, côte à côte, par un crépuscule bleu et rose, pour que serments et obstacles s'effondrent sous le heurt léger d'un bras qui se glisse sous un autre bras et d'un corps qui fléchit, s'abandonnant à cette union étreinte.

... Pendant plus de deux ans, elle fut sa maîtresse adorante, il fut son amant émerveillé. Qu'avaient-ils besoin d'un lien plus solide que leur amour ? Où l'auraient-ils, du reste, trouvé ?

... Et ce fut la catastrophe. Ils étaient tous deux dans leur laboratoire, vêtus de blanc, allant à pas comptés, à travers les bonnes paillettes, les tables surchargées de fioles ou de pipettes, du fourneau où chantaient deux cornues sous le jet sifflant du gaz, à l'évier où refroidissaient des tubes sous le goutte à goutte du robinet...

Il y eut un grand bruit, une poussière opaque pleine de vapeurs troubles et d'odeurs nauséabondes, et des morceaux d'alambics ou de vitres qui fendirent l'air pour retomber en tintant. Il y eut aussi deux cris d'angoisse. Lui, il se retrouva debout, ensanglanté de blessures légères. Elle était tombée, évanouie. Il la crut morte. Il la ramassa, l'emporta. Elle reprit connaissance dans ses bras. Elle voulut se redresser, faire quelques pas, mais elle titubait. Elle porta les mains à son front comme pour abriter ses yeux qui étaient ouverts et fixes... Puis elle sembla repousser de toutes ses forces une lourde tenture qui lui aurait caché le visage... et ses bras retombèrent le long de son corps, immobile : elle ne voyait plus.

Aucun soin ne fut efficace. La cause même de sa cécité échappait. Choc nerveux, congestion locale due à l'épouvante, traumatisme : des mots qui n'expliquaient rien. Il fallut se résigner à l'horrible chose : elle resterait aveugle... Ce fut alors qu'il l'épousa.

... Que de supplications et d'arguments avait-il dû employer pour vaincre son refus obstiné ! Il avait fallu qu'elle admit qu'elle pouvait encore lui être utile, qu'elle se rendit compte par expérience des services qu'elle était encore capable de lui rendre. Il avait fallu surtout qu'elle arrivât à la seule conviction qui, pour un être aimant profondément, importe : dans l'amour qu'on lui rend qu'il n'y ait pas une once de pitié !

Ce fut une lutte de délicatesse et d'ingéniosité, où il l'emporta. Leur bonheur conjugal trouva son équilibre entre son infortune à elle et sa vieillesse commençante à lui. Ils ne se devaient rien l'un à l'autre, et ils s'appartenaient tout ce qu'ils possédaient. Ils ne pensaient qu'à s'enrichir pour avoir davantage à s'offrir. Si elle ne pouvait plus manipuler les fioles et suivre du regard les réactions des liquides ou des gaz, elle était vite devenue la secrétaire la plus experte et en même temps, comme si la vie intérieure à quoi elle était condamnée, lui avait ouvert l'accès de mondes fermés à ceux que trop d'images visuelles égarent, elle n'était plus seulement l'aide de ses travaux mais leur conseillère et parfois leur initiateur.

Elle était aussi la compagne la plus avérée : elle présentait et ses dispositions d'humeur et son état physique. Sensible aux moindres indices que les autres négligent, et qu'elle percevait avidement, donnés par sa

voix, le contact de sa peau, le rythme de son souffle, la résonance de son pas, elle s'était faite la gardienne, la protectrice de sa santé. Elle émergeait l'ami qui les soignait par une sorte de divination du péril prochain. Il disait d'elle qu'elle lui avait prouvé l'avantage des pronostics sur les diagnostics.

Mais l'amour et la science, même alliés, sont parfois incapables d'empêcher le mal. Le dur travail, ses patientes et malsaines recherches de tant d'années, et peut-être aussi une douleur sourde, contenue l'avaient usé, lui, lentement. Une légère attaque cérébrale qui le laissa vacillant quelques minutes, révéla le danger désormais suspendu sur lui, sur eux. Des séries de piqûres régulières suffiraient sans doute à l'éloigner. En cas de récidive brusque, une intervention rapide et énergique y parerait.

La maladie est sournoise. Elle paraît s'écarter, abandonner la place, pour surgir à nouveau, comme dans l'espoir de prendre sa proie au dépourvu.

... C'est en pleine nuit, qu'aurait-elle éveillée, elle l'entend geindre. Elle sait qu'il n'y a pas un instant à perdre. Elle le redressa, lui, qui tout d'un coup n'est plus qu'un pauvre être amorphe. Elle cale sa tête endolorie sur l'oreiller, elle allume l'électricité pour qu'il la voie, sache qu'elle agit, prenne confiance, et elle va vers le téléphone alerter l'ami qui a promis d'accourir.

Elle prend l'appareil, le porte à son oreille, écoute, attend... tout d'un coup se souvient : dans la journée, ils ont été prévenus que leur ligne serait rattachée pendant la nuit à un bureau automatique. Elle a remis au lendemain d'apprendre à se servir elle qui ne voit pas, du nouveau mode d'appel. Et, maintenant, elle est là, à écouter ce ronronnement qu'aucune voix n'interrompt, impuissante. Que faire ? S'habiller, descendre... Il sera peut-être trop tard. Elle se sent glacée et brûlante... Elle remue en tous sens le cadran mystérieux... Elle le fixe de toute sa force intérieure... La-bas, il se plaint à voix basse et appelle... Et voit que, brutalement, c'est comme si elle recevait un coup en pleine figure... Elle frémit sous un éblouissement de lumière...

Elle tombe à genoux et son visage penché sur l'appareil y déchiffre les lettres et les numéros qu'il lui faut combiner pour sauver l'être qu'elle aime.

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de l'allemand et de français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous « Ali » à la B.P. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Cordova Han No 11.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95
— 0 —
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK
Créations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).
Banca Commerciale Italiana à Bagdad, Sofia, Bucarest, Plovdiv, Varsovie.
Banca Commerciale Italiana à Gênes, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana à Bucarest, Arad, Braïla, Brest, Constantza, Cluj, Galatz, Tchernavoda, Sibiu.
Banca Commerciale Italiana par l'Egypte, Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy, New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy, Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy, Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger
Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud, (en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Gaidryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(en Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszeged, etc.
Banca Italiana (en Equateur) Guayaquil.

Banca Italiana (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Patac, Acumendo, Chiclayo, Ica, Huancayo, Chiclayo, etc.
Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soudzgar, Societa Italiana di Credito, Lima, etc.

Séjour de Istanbul, Rue Volodja, P. 4430 Karakouy, Téléphone 1374.
Agence de Istanbul Aliemdjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations : 22.910. — Fortefeuille Document : 22.911. — Position : 22.911. — Change et For. : 22.912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046.
Succursale de Smyrne.
Location de bureaux-fortis à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Les dettes des paysans

La grande Assemblée Nationale, avant de prendre ses vacances d'été, s'est réunie presque tous les jours et a adopté une série de projets de lois importants du point de vue de l'agriculture, de l'économie, des travaux publics, de l'instruction publique et des finances.

La loi concernant les créances agraires de la Banque Agricole jusqu'à fin 1931, qui seront réparties en 15 annuités à raison de 3% d'intérêt, figure en tête de ces mesures législatives.

La dévalorisation des produits durant les années qui précéderont et suivront 1929, devant la crise économique mondiale, amena nos cultivateurs à ne plus pouvoir couvrir les frais de production et à payer leurs dettes.

La répartition des dettes évaluées à 20 millions de livres turques, que nos cultivateurs avaient des difficultés à régler, constituait depuis ces dernières années une des questions essentielles dont se préoccupait le gouvernement.

Tout en parvenant à assurer une certaine aisance dans la vie du cultivateur et à le rattacher à sa terre, il fallait, d'un autre côté, ne pas négliger la situation de la Banque Agricole, qui constitue une nécessité vitale pour nos cultivateurs. Les longues études de la question, faites par les commissions de la Grande Assemblée Nationale pour trouver une solution satisfaisant les deux parties, aboutirent à la loi adoptée l'autre jour par l'Assemblée plénière.

Les lignes principales de cette loi, qui formera un tournant dans la vie du cultivateur et lui permettra de labourer ses terres avec la conscience tranquille, sont les suivantes : Toutes les créances agraires inscrites à l'inventaire de la Banque, et qui sont échues ou à échoir ou bien ont été renouvelées seront réparties en quinze annuités comportant 3% d'intérêt.

Chaque annuité devra comprendre un minimum de cinq livres et sera perçue à partir de 1936 en prenant partout en considération l'époque de la récolte et de la vente.

Les créances de toutes sortes accordées par la Banque Agricole à partir de 1932 ne sont pas soumises aux dispositions de cette loi.

Si, en raison de la sécheresse ou de n'importe quelle calamité inattendue, un ou plusieurs versements ne peuvent être effectués, toute remise de paiement ne pourra avoir lieu que sur approbation de la Banque et du Conseil des ministres. Un intérêt de 3% sera également perçu sur les versements remis.

D'un autre côté le gouvernement assurera le versement annuel à partir de 1936, de un million de livres pour le fonds de réserve de la Banque Agricole, afin qu'elle puisse combler le déficit qui résultera inévitablement de la répartition en annuités des créances agraires.

(De l'Ankara)

Pour l'amélioration de la qualité de nos tabacs

Pour améliorer de plus en plus la qualité et l'arôme de nos tabacs l'administration du monopole a agrandi sa pépinière de Maltepe, on a créé une à Samsun et fait cultiver des terrains modèles en divers endroits de l'Anatolie. C'est là un des aspects des plus intéressants de l'œuvre du Monopole qui ne se limite pas à exploiter aveuglément les ressources qui lui sont offertes.

Le Gouvernement s'applique aussi à éclairer les paysans sur les maladies des tabacs, leurs causes et les moyens de les prévenir, ainsi que sur les méthodes agricoles modernes. Grâce aux études de la Section technique de la Régie de l'Etat, on a pu découvrir une méthode qui a permis de sauver de la destruction de millions de kilos de tabacs.

Le Gouvernement Républicain s'est intéressé également à l'amélioration de la situation des ouvriers, tant en ce qui concerne les conditions d'hygiène que les conditions de vie. Des foyers pour les enfants des ouvriers ont été créés dans les fabriques de Cibali et d'Izmir.

L'industrie du cuir

Les tanneries existant en Turquie ont déjà atteint un degré de production tel qu'elles peuvent faire face à la totalité des besoins. Les importations de cuirs pour semelle, qui se chiffraient en 1923 à 1.851.000 kilos d'une valeur de 1,5 million de livres turques, sont devenues nulles en 1932. Par contre, la production, qui était de 1.974.000 kilos en 1923 est passée à 4.105.000 kilos en 1932.

Les importations de cuirs pour empeigne s'élevaient élevées en 1923 à 519.000 kilos, alors qu'en 1932 on n'en a importée que 55.000 kilos. La production a été par contre également en progression croissante pour cet article, passant de 75. kilos, en 1923, à 387.000 en 1932.

Par ailleurs, la fabrication de chaussures a aussi pris une grande extension et a atteint un degré de perfectionnement tel que les chaussures

fabriquées dans le pays peuvent aujourd'hui rivaliser avantageusement avec celles importées de l'étranger.

Les inconvénients du nouveau tarif du port

Les celep (marchands de bestiaux) se plaignent du tort que leur cause le nouveau tarif du port pour un commerçant ils ne retirent déjà pas de gros profits. C'est ainsi que pour un bœuf ils doivent payer 110 piastres de frais de transport du bateau à l'abattoir et régler des droits de quai même quand le bateau n'y accoste pas. Ces plaintes sont examinées par la Chambre de Commerce.

Les expéditions d'aubergines à Berlin

La succursale de Berlin du Türkofis a dressé un rapport au sujet de l'envoi d'aubergines en cette capitale par les établissements Kiliçoglu. Elle y recommande d'en expédier chaque jour 100 kilos seulement. Bien que ce légume soit ignoré en plusieurs endroits de l'Allemagne, il se vend de 100 à 120 piastres le kilo.

La taxe sur le permis d'exercer

Le Ministère des finances a précisé que l'on percevra 1 ou 2 ltqs. suivant le cas, pour les permis délivrés aux médecins et avocats qui sont soumis à l'impôt sur base de leurs revenus bruts.

Cette instruction vient à point car certains bureaux du fisc exigeaient 25 ltqs.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Le Rectorat de l'Institut agricole d'Ankara met en adjudication le 10 juillet 1935 la fourniture des articles ci-après :

Articles	Nombre	Prix Ltqs.
Assiettes à soupe	300	50
Assiettes à manger	500	45
Cuillère (douzaine)	17	55
Fourchettes	17	50
Couteaux	17	75
Tasses à thé avec soucoupes	50	25
Cuillères à thé	150	30
Assiettes pour pain	50	85
Carafes	500	10
Verres	100	70
Cuillères à soupe	50	40
Salieres	50	15
Uniformes	402.412	18.57
Uniformes / filles	40.45	18.50
Paletots	120.130	13.35
Paletots / filles	10.15	16.—
Souliers	370.380	4.60
Souliers / filles	40.45	3.40
Souliers en toile pour garçon et filles	520	2.—
Couvertures en laine	30	14.50
Blouses blanches pour laboratoire	300	3
Blouses jaunes	500	3
Flanelles blanches d'été pour sport	200	45
Pantalons blancs d'été pour sport	200	50
Essuie-mains	500	35
Matelas en coton	25	12.25
Couvertures en coton	75	6.50
Le cahier des charges est délivré gratuitement.		

Etranger

Le congrès de la Chambre de Commerce Internationale

Paris, 30. — Le congrès international de la Chambre de Commerce, au cours de sa séance plénière, a approuvé de nombreuses motions soulignant la nécessité de la stabilisation des changes sur la base de l'or, la restauration du commerce international et l'organisation de la production.

Sans aucun paiement d'avance vous pouvez vous meubler vous habiller
dans les principaux magasins de notre ville en vous adressant au **"KREDITO,"**
Passage Lebon No 5

D. Abimelek
Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes
Beyoglu, Istiklal Caddesi 407
Tél. 41405

JEUNE FILLE. Connaissant le turc, l'italien et le français cherche place comme dactylo. Conditions modestes. S'adresser aux bureaux du journal sous : Al. Co.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe **HELOUAN** partira Mercredi 3 Juillet à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gênes, Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGITTO, partira Mercredi 3 Juillet à 17 h. pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

G. MAMELI partira Mercredi 3 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe **PILSNA** partira le Jeudi 4 Juillet à 9 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

BOLSENA partira Jeudi 4 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ALBANO, partira Samedi 6 Juillet à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne et Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

SPARTIVENTO partira Mercredi 10 Juillet à 17 heures pour Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

CALDEA partira Mercredi 10 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

EGEO partira Mercredi 10 Juillet à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza.

CILICIA partira Jeudi 11 Juillet à 17 heures pour Cavala, Salonique, Volo, Le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés **ITALIA** et **COSULICH**.
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso l'Aiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 44878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérait, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95 97 Téléphone. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévus)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Orestes» «Hermes»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 5 Juillet vers le 20 Juillet
Bourgas, Varna, Constantza	«Orestes» «Hermes»	" "	act. dans le port vers le 13 juillet
Pirée, Gênes, Marseille, Valence	«Dakar Maru» «Durban Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 15 Juillet vers le 20 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : **FRATELLI SPERCO** Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97
Tél. 44792

Laster, Silberman & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg
Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.
Départs prochains pour **NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, CIVITAVECCHIA** et **CATANZAR** :

s/s CAPO FARO le 28 Juin 1935
s/s CAPO PINO le 11 Juillet
s/s CAPO ARMA le 25 "

Départs prochains pour **BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ** et **BRAILA**

s/s CAPO ARMA le 10 Juillet 1935
s/s CAPO FARO le 27 Juillet
s/s CAPO PINO le 7 Août

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Danube-Line
Atid Navigation Company
Erste Donau-Dampfschiffahrts-Gesellschaft - Neptun - Sea Navigation Cy.

Départs prochains pour **BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA** et **VIENNE** :

m/s ATID le 15 Juin 1935
s/s DUNA le 30
m/s ATID le 6 Juillet
s/s TISZA vers le 14

Départs prochains pour **BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT-SAÏD** et **ALEXANDRIE** :

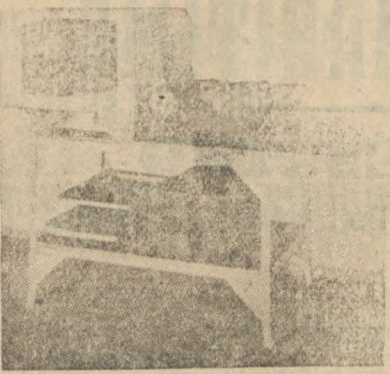
s/s TISZA le 20 Juin 1935
m/s ATID le 25
s/s DUNA le 15 Juillet

Service spécial bimensuel de Mersine pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux express à des taux de frêt avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le **"GRAF ZEPPELIN,"**



Pour la préparation de vos rôtis, gâteaux et autres plats succulents,
Employez le FOUR ELECTRIQUE
 Absence de tout dégagement de chaleur, d'odeur ou de fumée
 Chaleur absolument constante et réglable à volonté
 Baisse de prix assez importante sur tous les FOURS
 suivant le TYPE et la QUALITE
 Application d'un tarif spécial réduit pour tout acheteur
 d'un **FOUR ELECTRIQUE**
 Demandez renseignements aux magasins de vente de

LA SATIE : Métro Han, place du Tunnel, Beyoğlu, Tél. : 44800
 Salipazar : Salipazar, Nedjati Bey Djad. 428-436 Tél. : 44963
 Bayazit : Elektrik Evi, Murekepichiler Cadd. Tél. : 24378
 Kadikeuy : Mouvakhilane Cadd. Tél. : 60790
 Uskudar : Chirkeli Mayriye Iskelesi, Tél. : 60312
 Buyukada : 23 Nisan Cadd. Tél. : 56-128

Visitez l'Exposition du Taksim

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La fête de la mer

A propos des solennités d'aujourd'hui, M. Abidin Daver écrit dans le *Cumhuriyet* et la *Republique* :

« Cette première Fête de la Mer ne doit pas consister en un simple jour de divertissement, mais être le début d'une nouvelle ère d'activité maritime en Turquie. Nous devons donner à cette activité un essor vigoureux et méthodique en prenant en considération toutes nos lacunes. »

Le mer n'est point ingrate ; elle sait au contraire être reconnaissante et généreuse. Elle nous offre toutes les richesses qu'elle recèle à la condition que nous sachions en profiter.

En souhaitant aujourd'hui bonne fête à tous les marins Turcs, je forme le vœu de voir un jour la Turquie devenir la souveraine des mers. »

Le fléau du cartel en Allemagne

Il est des gens, il est une institution qui veulent abuser de la sincérité et de la loyauté avec lesquelles la Turquie a signé les accords internationaux au sujet de l'opium et les applique. Cette institution, que M. Mevdi S. Sayman qualifie de « fléau », dans le *Tan* de ce matin, est le « cartel de l'opium ».

« La Turquie produit, on le sait, une quantité d'opium, dit opium de droguerie, qui est utilisée en médecine. Le paysan turc se trouve être ainsi le collaborateur le plus précieux du praticien et du savant. Or, il est en butte aujourd'hui à une action concertée dirigée contre lui et contre ses intérêts. »

Nous avons dit que nous allions parler ici du cartel dont le centre est sur le territoire de l'Allemagne amie. En vue de placer dans une situation difficile le monopole des stupéfiants, dont la création est pourtant une conséquence logique de notre adhésion aux accords internationaux qui régissent cette matière, le cartel a décidé de ne procéder à aucun achat ni chez nous, ni en Yougoslavie, où la situation est la même que chez nous. On veut épuiser les stocks existants en Europe et se fournir auprès de pays dont les productions ont été reconnues scientifiquement inférieures aux nôtres.

...A la conférence de Lausanne, les diplomates britanniques avaient dit : Accordons aux Turcs tout ce qu'ils voudront. Les Turcs sont à court d'argent. Ils seront obligés de recourir à nous pour emprunter. Et alors, nous leur reprendrons tout ce que nous leur aurons cédé... Le Cartel fait le même raisonnement. Nous n'achèterons pas au monopole turc, pense-t-il, et le monopole s'effondrera. Le commerce redeviendra libre et nous pourrions traiter les affaires à notre gré, sans avoir de comptes à rendre à la S. D. N. !

Or le cartel se trompe autant que les diplomates anglais d'il y a douze ans. Le gouvernement de la République a démontré, en toute occasion, qu'il ne cède pas pour de l'argent, la moindre parcelle de sa liberté et de son existence ; le monopole non plus. Il nous a paru nécessaire de dénon-

cer cette situation, dans toute sa nudité, au monde entier ainsi qu'à M. Hitler qui dans ses discours témoigne d'un tel attachement aux idées humanitaires et à son gouvernement. Il faut proclamer le boycottage dans le monde entier des produits des fabriques du cartel se trouvant en Allemagne, en France et en Suisse. A ce propos les fabriques de l'Amérique, l'Angleterre, la Belgique, l'Italie et le Japon n'ont pas adhéré à ce cartel dont le centre de gravité est en Allemagne.

Convaincus que dénoncer les mauvaises intentions du cartel constitue plus encore qu'un devoir national, un devoir humanitaire et international, nous ne doutons pas que l'on voudra collaborer avec nous dans la lutte que nous voulons entreprendre contre cette institution. Nous devons inviter la commission pour les stupéfiants de Genève, et le gouvernement de Hitler à écraser cette organisation d'empoisonneurs qui a son siège en Allemagne.

La liberté individuelle et la liberté économique

Les grands problèmes de politique sociale préoccupent vivement nos confrères. Nos lecteurs sont au courant de l'intéressante polémique qui a mis aux prises M. M. Mahmud Essad et Agaoglu Ahmet dans le *Tan*. Voici que le *Zaman* vient apporter sa contribution au débat.

« On définit écrit-il, de beaucoup de façons la liberté ; elle comporte beaucoup de conditions, de principes. On dit pour que la liberté individuelle soit assurée dans une société, l'individu doit jouir de tels droits politiques, l'Etat doit agir de telle façon, les lois doivent être bien appliquées, etc... Nous mêmes nous ressentons, detemps à autre, le besoin de parler dans ces colonnes de liberté. Mais nous ne songons même pas à rechercher quels sont pratiquement, les voies qui permettent d'atteindre à la liberté de l'individu. Les livres de droit ou de politique gardent eux-mêmes le silence à ce propos. »

Or, un mot qui nous est tombé sous les yeux en parcourant un journal nous a ouvert des horizons nouveaux. On a demandé à quelqu'un : pourquoi travaillez-vous ?

— Pour conquérir ma liberté économique, a-t-il répondu.

Ce sont ces mots de « liberté économique » qui nous ont éclairés. La liberté économique de l'individu est la base de toutes les libertés. La liberté politique, la liberté sociale, tout peut dériver de la liberté économique. Le travail est d'ailleurs l'élément essentiel du relèvement moral et matériel de l'individu. L'homme qui travaille n'aura jamais faim, ne supportera jamais aucune gêne. Le travail est aussi le meilleur remède contre le malheur.

Il est impossible d'exercer la moindre pression, ni au point de vue politique, ni au point de vue social ou judiciaire sur l'individu qui n'a confiance qu'en soi et qui ne tend la main à personne.

C'est dans ces pays où l'individu est économiquement libre que l'on trouve la véritable liberté. Là, les rapports

entre l'individu et le gouvernement sont excellents et la prospérité est générale. Là, les gouvernements ne songeraient même pas à user de pression contre les individus, car ils savent que cela serait impossible. »

Un paysan "modèle" dans chaque village

M. Asim Us propose, dans le *Kurur*, la création dans chaque village d'écoles spéciales pour les paysans. Au moins un fils de paysans de chacun des 40.000 villages de Turquie devra y recevoir une formation appropriée de façon à pouvoir devenir, à son retour chez lui, un instituteur pratique pour ses concitoyens.

La vie sportive

"Beşiktaş" — "Vefa" 2-1

Hier, à Çorogan, s'est déroulé le match *Beşiktaş* — *Vefa* comptant pour la demi-finale des shield-matches. Après une partie plutôt monotone, *Beşiktaş* parvint à battre son adversaire par 2 buts à 1.

Les buts furent marqués par Şeref (2) et Enver.

La Suède bat l'Allemagne en foot-ball

Stockholm, 1er juillet. — Le match Suède-Allemagne s'est déroulé hier en présence de 60.000 spectateurs. Les Suédois, qui avaient en ligne une équipe excellente, ont battu nettement les Allemands par 3 buts à 1, quoique ces derniers aient joué avec beaucoup d'entrain. Les Suédois, excellents dans l'attaque, ont eu surtout une ligne de défense admirable qui ne put être perçée que rarement par l'attaque allemande.

Récompenses aux athlètes italiens

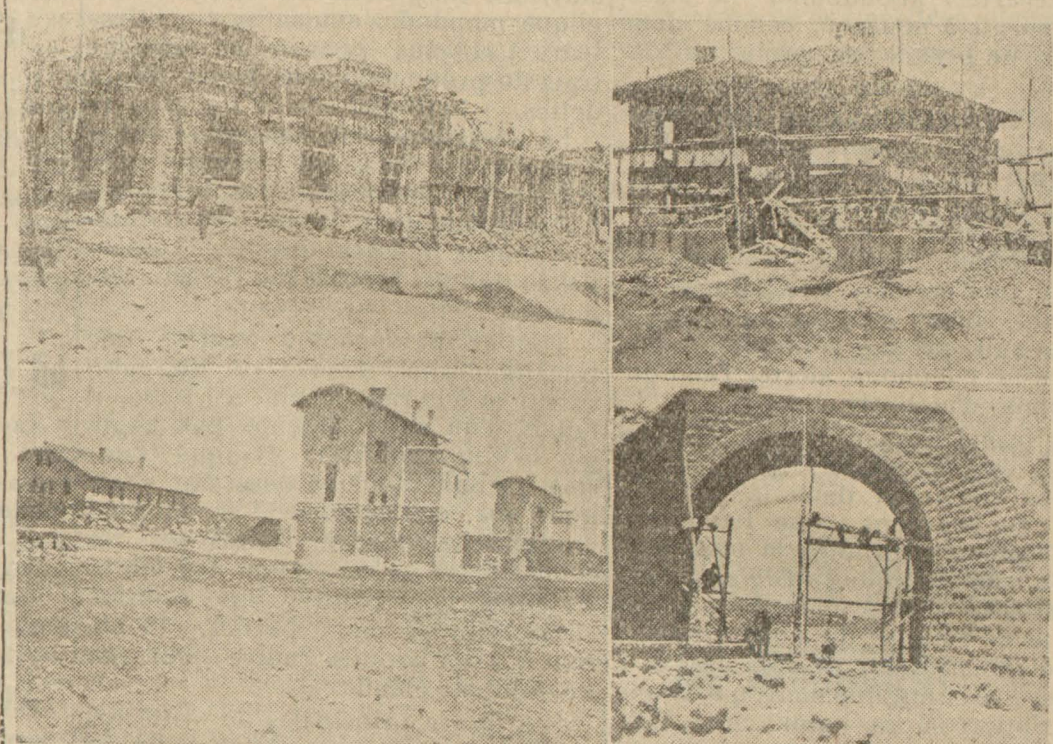
Rome, 30. — La « Fesille d'Ordre » du parti fasciste annonce l'attribution de nombreuses médailles et étoiles pour la valeur sportive et le mérite athlétique qui seront solennellement conférées en juillet prochain.

TARIF D'ABONNEMENT			
Turquie :		Etranger :	
	Liras		Liras
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

TARIF DE PUBLICITE		
4me page	Pts 30	le cm.
3me "	" 50	le cm.
2me "	" 100	le cm.
Echos :	" 100	la ligne

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Is tanbul, en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adressez offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curiosité.

Le ruban d'acier de la voie ferrée s'approche de Diyarbekir



La station de Diyarbekir en cours de construction. — Les logements du personnel — Un pont

KUMBARA AL

BIRIKTIRDIĞIN
 PARA
 CANKURTARAN
 GİBİ
 EN TEHLİKELİ ZAMANDA İMDADINA YETİSİR

La Bourse

Istanbul 29 Juin 1935
 (Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	94.25	Quais	52.70
Ergani 1933	95.—	B. Représentatif	44.80
Unité I	28.75	Anadolu I-II	44.80
" II	26.40	Anadolu III	44.80
" III	27.—		

ACTIONS	
De la R. T.	58.50
Is Bank. Nomi.	9.50
Au porteur	9.50
Porteur de fond	90.—
Tramway	30.50
Anadolu	25.—
Chirket-Hayri	15.50
Régie	2.30
Téléphone	13.—
Bomonti	17.—
Deros	12.50
Ciments	9.50
İtihat day.	0.95
Chark day.	1.55
Balia-Karaidin	4.85
Droguerie Cent.	1098.—

CHEQUES	
Paris	12.02
Londres	621.—
New-York	79.77.50
Bruxelles	4.72.05
Milan	9.65 10
Athènes	83.7150
Genève	7.43.45
Amsterdam	1.17.13
Sofia	63.7755
Prague	19.05.90
Vienne	4.21.25
Madrid	5.81.43
Berlin	01.57.71
Belgrade	34.96.33
Varsovie	4.21.—
Budapest	4.51.10
Bucarest	78.41.43
Moscou	1098.—

DEVICES (Ventes)		
Psts.		Liras
20 F. français	169.—	1 Schilling A. 33.50
1 Sterling	605.—	1 Peseta 29.—
1 Dollar	125.—	1 Mark 42.—
20 Lirettes	213.—	1 Zloti 34.50
0 F. Belges	115.—	20 Lei 16.—
20 Drahmes	24.—	20 Dinar 60.—
20 F. Suisse	815.—	1 Tchernovob 3.42
20 Léva	23.—	1 Lit. Or 6.59
20 C. Tchèques	98.—	1 Médjidié 3.50
1 Florin	83.—	Banknote 3.50

Les Bourses étrangères		
Clôture du 28 Juin 1935		
BOURSE DE LONDRES		
15h.47 (clôt. off.) 18h. (après)		
New-York	4.94.06	4.94.06
Paris	71.54	74.50
Berlin	12.22.25	12.23.50
Amsterdam	7.24.5	7.23.75
Bruxelles	29.23	29.20
Milan	59.59	59.53
Genève	15.07	15.05
Athènes	518.	518.

Clôture du 28 Juin		
BOURSE DE PARIS		
Ture 7 1/2 1933	315.—	
Banque Ottomane	277.50	
BOURSE DE NEW-YORK		
Londres	4.94.25	4.94.12
Berlin	40.50	40.50
Amsterdam	68.33	68.36
Paris	6.64	8.30
Milan	8.20	

A BEBEK jolie villa à louer meublée entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne. Renseignements : Téléph. No 36.19 ou No 29. Büyük Bebek Kilise Sokak No 29.

Feuilleton du BEYOĞLU (No 1)

Le merveilleux retour

Par André Corthis

I
 Ce fut Guicharde qui m'annonça ce retour.

Ma sœur Guicharde qui, sans trop bien me comprendre, me fut toujours si maternelle. Oui, ce fut elle qui m'annonça, — certes avec indifférence... Mais vraiment, faut-il tout de suite parler de cela ?... C'est de commencer qui est difficile quand on ne sait pas écrire. Tous les détails se bousculent pour vous sauter dessus au même instant, avec la même force. Oh ! je plains ceux qui font des livres. Ils ne doivent pas cesser de se battre avec

la difficulté de choisir. Rien qu'à laisser aller ma plume j'ai déjà trop de mal. Le retour de Philippe... Mais non !... non !... Ce sont les jours qui suivirent la mort de mon mari... C'est jusqu'à ces jours-là qu'il me faut remonter, puisque, si j'avais pleuré, tant de choses qui furent n'eussent jamais été.

Les pluies de septembre, écrasantes dans nos pays, mais que suivent encore tant de beaux jours, tendaient leurs grandes « frappes » derrière les vitres. Installée dans le fauteuil d'où je ne bougeais plus je regardais Guicharde couvrir la table de je ne sais

quels actes ou copies d'actes que lui avait remis le notaire et s'occuper d'établir le chiffre de mes revenus.

— L'année dernière, à la ferme des Monts, huit mille francs d'abricots... Huit mille !... admirait-elle. Est-ce que tu m'entends, Alvère ?

Depuis mon veuvage, qui datait de douze jours, elle me parlait avec la voix assourdie qu'on prend dans la chambre des malades ; mais devant de tels chiffres il fallait bien s'exclamer. Et j'aurais pu sortir un instant de ma torpeur.

— Tu m'as entendue ?...

— Oui... Tu as dit huit mille francs d'abricots.

— Et tu ne trouves pas ça merveilleux ?

— Oh ! si ! Quand ils sont mûrs, ça doit faire tant de fruits, qui doivent sentir si bon !

Guicharde me regardait, effarée, pitoyable. Et puis elle revenait à ses additions. De nouveau je voyais bouger ses lèvres, car elle n'a jamais pu faire, sans prononcer tous les chiffres, le moindre calcul. « Et je retiens trois... et je retiens un... » Une odeur de lessive venait de la cuisine. L'autobus de cinq heures faisait trembler de son poids et de ses sons de trompe toute notre étroite rue. Chaque jour il me semblait, au passage de cette masse, respirer les parfums, la libre sauvagerie qu'elle déchira tout à l'heure en traversant les gorges du Vivarais. Mais

de nouveau l'air de la maison m'étouffait. Je fermais les yeux. Et Guicharde, posant son porte-plume avec soin malgré sa hâte pour ne pas tacher le tapis, se précipitait.

— Pleure, Alvère, me suppliait-elle, n'essaie pas de te retenir. Il faut pleurer.

— Je ne veux pas.

— C'est que tu as trop mal.

— Non. J'essaie d'avoir mal.

Affolée, elle secouait la tête, attribuant cette inertie à un excès de chagrin et ne pouvant comprendre que ce dont je souffrais, c'était de ne pas souffrir. Après si peu de temps, ce qui restait de Fabien (du docteur Fabien Gourdon, mon mari) n'était déjà plus pour moi que la cendre d'une ombre.

En vain, je retournais, je respirais ce néant. La douleur cependant qui rayonnait de la mort, pendant le peu de jours que dura la congestion pulmonaire, pendant toutes les nuits où je veillais mon mari, attentive à l'heure, aux gouttes, aux battements du pouls, à toute la minutie par quoi on se donne l'illusion d'aider à rester à une vie qui déjà se détournait, cette douleur, que je l'avais impiorée ! A mon horreur de la fin prochaine se mêlait je ne sais quelle confuse espérance du déchirement que j'aurais. Ce que cet homme pendant sa vie, n'avait jamais su me faire connaître de violent de profond, peut-être est-ce maintenant que j'allais l'éprouver... Hélas, quand tout fut terminé, la

triste odeur de cierges et de fleurs surchauffées évaporée de la maison, je ne devais sentir qu'une lassitude pas même suffisante pour atténuer ce qu'il y avait d'horrible dans ma lucidité. La source dont j'éprouvais le besoin d'être submergée ne parvenait pas à jaillir. Dévorée de sécheresse et d'aridité, le visage stupéfié par quelque chose que tout le monde prenait pour du désespoir, je donnais les ordres nécessaires sans que parvienne à m'échapper un seul détail. Guicharde murmurait : « Elle est admirable... Elle me fait presque peur... » Et, si je lui souriais, ne voyait là que l'expression d'une espèce de démente.

Croyait-elle me secourir en revenant à ces instants de notre vie, de « ma vie, que j'employais en de tels moments toute ma force à ne pas revoir. Le célibat l'a tourmentée, je erois beaucoup plus qu'elle-même ne s'en rendait compte. Mon mari, du seul fait d'être un mari, s'aurait pour elle d'un prestige que ne troublait jamais la pire évidence. Dans nos anciennes discussions, malgré mes larmes, c'est à lui toujours qu'elle donnait raison, moins par ses paroles, — car elle avait trop de discrétion, — que par toute son attitude, grondouse à mon égard. Mais il y avait bien longtemps que je ne discutais plus, me laissant imposer jusqu'à la couleur et la forme de la robe « habillée » que nous allions une fois par an acheter à Valence, jusqu'aux jours, jus-

qu'au nombre d'heures où j'avais le droit de la mettre et ne protestais même pas si m'était reprochée une façon de marcher qui usait mes souliers ou l'excès d'assainissement que je mettais dans mon assiette quand on servait des artichauts.

De tels détails, — et de pires, — qui lonnaient derrière moi dix années de vie conjugale, plus horribles dans leur médiocrité, plus meurtriers de l'âme que la pire trahison, je ne voulais pas les oublier. Par respect, par décence, on ne blâme pas les morts. Pour moi, quand j'entendais Guicharde déplorer qu'eussent disparu de la terre cette noble allure, ce sens de l'économie, ce prudent cerveau, il me fallait bien rappeler tout ce que l'assurance de son bien, tout ce que son avarice, tout ce que les mesquineries de son cœur et sa pensée m'avaient fait souffrir. Et je gémissais :

— Tais-toi, Guicharde, tais-toi !

(à suivre)

Sahibi : G. Primi
 Umumi neşriyatın müdürü :
 Dr Abdül Vehab
 Margarit Harti ve şirketi
 Matbaası